

21 août 1897

Cher Monsieur

Je suis dans le ravissement — Les derniers objets que vous m'avez donnés sont je ne dirai pas plus beaux encore que les autres — Car tous ont leur beauté et d'aucun d'eux je ne saurais me séparer maintenant — Cependant je sais dois dire que cette étagère et ce Bouddha me causent une joie particulière et triomphent chez moi comme on ne saurait sans le voir l'imaginer —

La beauté resplendissante de laque est comme un mystérieux et étrange soleil de ténèbres. Le dessin — l'arrangement — le modelé de ces

---

fleurs et branchages qui décorent les panneaux des deux portes sont d'une perfection inouïe —

Quant au Bouddha — c'est la sagesse elle-même — la sérénité sainte — l'adorable et divine bonté ! Malgré leurs calamiteuses blessures — hélas nombreuses et cruelles ! je ne puis comprendre que ces deux objets si longtemps — aient pu vous rester, sans doute par les dieux bons, ils m'étaient destinés — Mon logis semble avoir été préparé pour eux — Ce me sera un constant bonheur — une force — je suis plein de vraie reconnaissance — je tiens à vous le dire avant que vous ne partiez pour ce long voyage au cours duquel mes meilleurs souvenirs et mes vœux pour que tout vous soit favorable

Vous accompagnent—

Philippe Charles Blache